

IX. 500 000 TONNES DE PRIMEURS EXPORTÉES PAR L'AFRIQUE DU NORD EN 1960

Une chance pour l'Algérie : les Mahonais. — Le maraîchage au troisième rang des productions agricoles de l'Algérie (20 milliards anciens en 1960). — Les métayages exemplaires de la Trappe de Staoueli, chez Henri Borgeaud. — Le « violet d'Alger », le meilleur artichaut du monde. — Une standardisation en avance de trente ans sur les conceptions de la Métropole.

CE fut un phénomène de première importance que l'installation dans la région de Fort-de-l'eau, grâce à l'insistance des premiers moniteurs de l'agriculture algérienne, — comme le baron Vialar et son ami M. de Tonnac, — des excellents jardiniers et maraîchers venus en groupes de familles des îles Baléares et surtout de Mahon, dès 1832...

Leurs cultures demeurèrent longtemps limitées aux zones littorales : les conditions du climat y permettaient d'obtenir des productions précoces. Les terres légères, faciles à travailler mais qu'il fallait améliorer par de forts apports d'humus, sous forme d'engrais organiques comme les gadoues urbaines convenaient parfaitement à cette « industrie » agricole intensive et exigeante. De plus, la proximité de la mer maintenait presque en permanence un peu d'humidité dans le sol, du fait des précipitations occultes nocturnes et des vents porteurs de brumes tièdes. Puis, peu à peu, les cultures maraîchères les moins précoces, pour répondre aux besoins de la population grossissante des villes, s'étendirent dans la Mitidja et les autres plaines, en particulier sur les pentes bien exposées du pied-mont de l'Atlas, puis dans les périmètres irrigués. Il en alla de même autour de Tunis, avec les jardins de Mornag ; autour de Bône, de Philippeville, de Djidjelli, de Bougie, de Dellys où les Kabyles se montrèrent excellents jardiniers ; près de Cavallo, village de pêcheurs italiens, entouré de maraîchages ; de Mostaganem, de l'embouchure

du Chélif, des environs d'Oran, de Perrégaux et du Sig...

Au Maroc, d'emblée, la colonisation, profitant de l'expérience algérienne, établit d'admirables maraîchages autour de Casablanca, Rabat, Fedhala, Port-Lyautey, Mazagan, Agadir, puis dans le Sous et dans l'intérieur du pays, à Marrakech, autour de Meknes, de Fes, etc.

A Fort-de-l'Eau, comme aux alentours, vers Aïn-Taya, et comme un peu partout ailleurs en Afrique du Nord par la suite, les cultures maraîchères demeurèrent principalement aux mains de petits colons, économes, sobres, gros travailleurs, établis sur des propriétés de moins de cinq hectares le plus souvent. Cependant, les terres consacrées en Algérie à la production des primeurs et autres légumes couvraient près de 60 000 hectares en 1958. Superficie apparemment modeste mais d'une grande importance économique : la valeur des produits qu'elle portait était de l'ordre de 20 milliards anciens en 1960. Les cultures maraîchères se trouvaient ainsi placées au troisième rang des activités agricoles de l'Algérie.

Dès le début de la colonisation les nouveaux arrivants d'origine méditerranéenne, avaient créé — indépendamment de Fort-de-l'Eau, des jardins maraîchers autour des villes. Puis, au fur et à mesure de l'extension des cités, les zones maraîchères s'étendirent. (Nous avons signalé plus haut les extraordinaires travaux de « retournement » des terres effectués autour de Fort-de-l'Eau...)

A Alger, une bande littorale, surtout, sablonneuse ou silico-calcaire s'étendant sur 80 kilomètres de part et d'autre de la ville (à l'est jusqu'à Courbet, à l'ouest jusqu'à Tipaza), était le royaume des primeurs. Il s'y trouvait d'ailleurs quelques grands domaines réservés à ces cultures, comme la partie la plus voisine de la mer du domaine de la Trappe de Staoueli (propriété Borgeaud). Cette partie du domaine offrait *l'exemple d'une organisation absolument originale* et dont nous ne connaissons pas d'équivalent ailleurs. Elle était *divisée en petites exploitations de 4 hectares données en métayage à des familles de primeuristes compétents. Métayage très avantageux pour les cultivateurs qui disposaient de maisons d'habitation agréables, de matériel de cul-*

ture perfectionné, de lieux de réunion, de bâtiments scolaires, de cantines pour leurs enfants, de moyens de transport, etc... etc... Ce mode d'exploitation généreux constituait une véritable œuvre sociale.

Quelques très vastes exploitations maraîchères existaient aussi près d'Oran. La plus connue était celle des Andalouses (société Famin, d'Alger), à l'ouest de Mers-el-Kébir, et d'une étendue de plusieurs centaines d'hectares.



Dès 1900, l'Algérie devint donc grosse exportatrice de primeurs vers la Métropole et ce mouvement alla s'accroissant de façon considérable après la guerre de 1914-18. En 1960, les principales productions maraîchères précoces pouvaient être ainsi classées :

— Tomates : deux saisons (automne, avec la fameuse tomate « PLM », et printemps) : 50 000 tonnes exportées (dont 50 300 d'Alger) pour une valeur d'environ 4 milliards d'anciens francs ;

— Pommes de terre : (deux saisons par an : « grenadines » d'hiver et « Etoile de Léon » de printemps), 79 000 tonnes en 1959-60 (98 000 tonnes en 1952-53) représentant à raison de 0,40 à 0,45 NF le kilo pris à la propriété, une valeur de 3 milliards et demi de francs anciens ;

— Carottes : (48 000 tonnes), valeur : 1 200 millions ;

— Artichauts : (18 650 t., dont 13 900 t. d'Oranie), valeur : 3 milliards environ ;

— Haricots verts : (2 350 t. dont 2 300 t. d'Alger) ;

— Courgettes : (800 t. dont 700 t. d'Alger) ;

— Pois frais : (plus de 1 800 t. dont 1 400 t. d'Oranie) ;

— Aubergines : (875 t. uniquement d'Alger) ;

— légumes frais divers (navets, fèves fraîches, oignons, poivrons, etc.) : 23 400 tonnes en automne ; 24 000 au printemps.
Total : 50 tonnes environ.

Une production spécifiquement algérienne à l'origine (obtenue par sélection), est celle de l'*artichaut violet*, dit « d'Alger » : tendre, de forme allongée, très savoureux, adopté par les primeuristes du Midi provençal qui l'ont baptisé « violet

d'Hyères », et que la Corse depuis peu produit également. C'est disaient les connaisseurs en Afrique du Nord « le meilleur artichaut du monde ».

Au total, *l'Algérie avait exporté, en 1960 plus de 204 000 t. de primeurs et de légumes divers.*



Mais deux faits inquiétaient les producteurs maraîchers : tout d'abord, la nécessité pour l'Algérie — en raison de l'accroissement démographique et de l'amélioration du niveau de vie des autochtones —, d'importer chaque année, depuis la dernière guerre, des quantités croissantes de légumes de la métropole et de l'étranger : près de 187 000 tonnes en 1959-60, c'est-à-dire presque autant qu'elle en exportait.

Ensuite, l'extension prodigieuse des cultures de primeurs du Maroc, depuis le Gharb jusqu'à Agadir : en 1960, l'Empire chérifien exporta presque autant de primeurs que l'Algérie et dans de meilleures conditions de précocité.

Plus récemment, du 15 octobre 1963 au 31 mars 1964, le Maroc a expédié à l'étranger : 79 693 tonnes de primeurs ; 40 862 tonnes de pommes de terre ; 18 173 tonnes de tomates d'automne ; 9 243 tonnes de tomates de printemps ; 4 907 tonnes de courgettes, soit au total 153 000 tonnes sans compter une cinquantaine de mille tonnes de légumes divers...

Nous aurons à en parler plus loin, les exportations des trois pays d'Afrique du Nord étaient contrôlées dans leur présentation commerciale, l'homogénéité de leur qualité, de leur calibre, de leur emballage, et étaient traitées par les services phyto-sanitaires (désinsectisation par le vide ou vapeurs de bromure d'éthyle) par des organismes de standardisation : l'O.F.A.L.A.C. en Algérie ; l'O.C.E. au Maroc ; l'O.T.U.S. en Tunisie... Là encore, *l'Afrique du Nord ouvrit la voie, il y a plus de trente ans à des méthodes qu'on n'applique pas encore en France...*